TEMPERATURE

Du 28 août 1903.

Communiquée de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	84	29
Midi.....	90	32
3 P. M.....	88	31
5 P. M.....	88	31

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

L'ABEILLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt très grand, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante seizième année d'existence.

DECOUVERTE INTERESSANTE.

Une découverte intéressante vient d'être faite dans l'arrière-boutique d'un marchand de couleurs du quartier des Batignolles, à Paris; c'est une affiche de la Comédie Française, datée de février 1792.

Ce document est ainsi conçu :

"Le Théâtre-Français de la rue Richelieu donnera aujourd'hui vendredi, 3 février 1792, "Charles IX", tragédie en cinq actes, de M. Chénier, suivi du "Somnambule", comédie en un acte, en prose, de Pont-de-Veille.

"Demain, la seconde représentation de "Fatime et Zénor", en un acte, en vers.

"Dimanche, la quarante-neuvième représentation de l'"Intrigue épistolaire", comédie en cinq actes, en vers, de M. Fabre d'Eglantine.

"En attendant la première représentation de "Caius Gracchus", tragédie nouvelle en trois actes; la septième de "Calas ou l'école des Juges", tragédie en cinq actes, en vers, de M. Chénier; la cinquième de "Macbeth", tragédie en cinq actes, en vers, de M. Ducis; la quatorzième de "Mélanie", drame en trois actes, en vers, de M. de la Harpe, et la dixième de la "Jeune Hôtesse", comédie nouvelle en trois actes, en vers, de M. Flins.

"Acteurs, dans "Charles IX"; MM. Talma, Monvel, Monville, Saint-Clair, Valois, Chevalier; Mme Vestris.

"Dans la "Somnambule": MM. Defrofrières, Genest, Saint-André, Duval, Enfil, Jusqeol; Mmes Prieur, Simon.

"On prévient le public que, le billet pris, on n'en rendra pas le montant."

L'affiche mesure 47 centimètres de largeur sur 38 de hauteur.

A sa partie supérieure, il y a un écusson, orné de fleurs de lis et surmonté d'une couronne royale. A droite se dresse une colonne sur laquelle des instruments servant à l'art dramatique sont suspendus. Tout autour de l'affiche est dessinée une guirlande de feuilles.

HUMBERTIANA.....

Le hasard vient de faire tomber entre les mains de chercheurs une curieuse "plaquette" que les débats de l'éternelle affaire Humbert ont mis au premier plan de l'actualité.

Elle est intitulée: "Succession"; "comédie de mœurs officielles"; imprimée à Abbeville, elle a été éditée en.... 1895!

C'est l'affaire Humbert dévoilée—sinon devinée—et racontée dans ses moindres détails sept ans à l'avance! Rien n'y manque:

"Papa beau-père", fonctionnaire haut placé; l'héroïne, "Mme Dubois", stimulant son hésitant entourage; le mari timide; la sœur craintive..... "l'oncle d'Amérique", le testament et l'héritage colossal en perspective.

Cela se déroule pendant deux actes et la pièce se termine sur ces mots de l'héroïne: "S'il faut plaider.... la belle affaire! Est ce que les magistrats oseraient juger contre les intérêts de gens dans notre situation?"

Ce décalque pris sept ans avant.... la lettre est peut être l'œuvre de Frédéric?

Napoléon Ier et M. Loubet vont se rencontrer.

Cette réunion inattendue n'aura lieu, il est vrai, que sur des timbres poste. L'idée n'en est pas moins originale et on la devine américaine.

La Louisiane va renouveler, lors de l'exposition de St-Louis le type de ses timbres de un, deux, cinq et 10 cents.

A cette occasion, on a imaginé de faire figurer sur deux d'entre eux les portraits des chefs signataires de la négociation de 1803, qui rangea la Louisiane sous le pavillon étoilé, Thomas Jefferson et Napoléon Bonaparte.

Les deux autres timbres doivent représenter les chefs de ces mêmes Etats après cent ans écoulés, c'est-à-dire MM. Roosevelt et Loubet.

Mais l'usage s'oppose à ce que les traits d'un Américain vivant figurent sur les timbres du Post-office. C'est pourquoi M. Roosevelt cédera la place à M. Mc Kinley qui était Président lorsque le Congrès autorisa l'Exposition de Saint-Louis.

Rapport démenti.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 28 août—Frau Cosima Wagner télégraphie aujourd'hui de Beyrouth que sa troupe d'opéra ne jouera pas "Parsifal" en Amérique comme on l'a annoncé de New York.

—:o:—

L'HORLOGE DU GRAND PALAIS.

On va doter le Grand Palais à Paris d'une horloge, chef-d'œuvre de mécanisme, qui avait été construite pour l'Exposition de 1855, par l'ingénieur Collin.

Cette horloge, qui ne mesure pas moins de 4 m. 50 de hauteur, sera placée dans la nef centrale. Elle est entourée de douze cadrans indiquant les heures des douze plus grandes capitales du monde. Elle marque, en outre, l'année, le mois, la semaine et le jour, et enfin la lentille de son balancier est munie d'un baromètre de précision.

Restaurée par l'ingénieur Chateau, elle ne varie pas d'un centième de seconde en une année.

Le musée de l'Armée.

Le comité du musée de l'Armée de Paris vient d'accepter définitivement un certain nombre de dons intéressants qui seront placés très prochainement dans les salles publiques de l'établissement.

Citons parmi ces nouveaux objets historiques le don du comte Horace de Choiseul, qui envoya au musée le fanion du général de division Mayran, commandant la 3e division du 2e corps devant Sébastopol. Ce fanion, porté par le comte Horace de Choiseul, alors brigadier au 4e hussards, accompagna le général Mayran à l'attaque du 18 juin 1855, où il fut mortellement blessé.

Le docteur Sergent-Marceau, de Treviglio, en Italie, a fait don d'une grande photographie encadrée représentant le portrait du célèbre général Marceau, grand-oncle du donateur, d'après une aqua-teinte de l'époque appartenant au docteur.

Enfin, M. Wirth, inspecteur honoraire des écoles, a envoyé au musée la photographie du buste d'un autre officier de la Révolution, le maréchal Lefebvre. Quant au buste lui-même, il est à Kouffach, ville natale du maréchal, à laquelle il fut donné par Mme Lefebvre, la célèbre Mme Sans-Gêne.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Hier, au Parc Athlétique, "Ship Ahoy" a fait son effet accoutumé, grâce au talent déployé par la troupe Olympia.

Ce soir, "The Girl from Paris" obtiendra le même succès. Demain, samedi, "Olivette", et dimanche, grande représentation d'adieu, "Said Pacha" qui clôturera glorieusement la saison d'opéra à ce théâtre.

Il va sans dire que jusqu'à la fin, il y aura un concert attrayant comme depuis le commencement de la saison.

La soirée musicale commencera à 7:15 du soir.

WEST END.

Le vaudeville est toujours en plein succès sur les bords du Lac, ainsi que l'orchestre Veazey, dont les exécutions se font plus que jamais applaudir des amateurs de bonne musique.

Dimanche, changement de spectacle, première apparition de Willis et de Christy et de De Vaney et Allen, jongleurs, acrobates, danseurs et comédiens émérités, sans compter le vitagraphe, complément indispensable des soirées du West End.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 août 1903.

I.—De Boulogne à Austerlitz. — I. La Coalition, par M. Albert Sorel, de l'Académie Française.

II.—Le Maître de la Mer, sixième partie, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française.

III.—Les évolutions et la tactique des flottes modernes par ***.

IV.—Le travail dans la grande industrie. III. La construction mécanique, par M. Charles Benoist.

V.—Ibsen. — I. La morale de l'anarchie, par M. A. Suarès.

VI.—La question du Golfe Persique. — I. L'Angleterre en Arabie, par M. Rouire.

VII.—Poésie. — La légende des arbres, par M. Léonce Depont.

VIII.—Revue Littéraire. — Le cas de Ferdinand Fabre, par M. René Doumic.

IX.—Une chronique franciscaine anglaise, par M. T. de Wyzewa.

X.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes.

XI.—Bulletin Bibliographique.

MOT POUR RIRE.

Les mots d'enfants sont souvent d'une naïveté amusante.

Deux petites filles jouent "à la maman".

—Eh! bonjour, chère madame; vous avez là de bien jolis enfants! dit l'une d'elles avec une grande révérence et en désignant deux poupées que sa petite amie berce sur ses genoux. Et vous les allaitez tous les deux! Ce doit être bien fatigant!

—Oh! non, minaude la mère de famille: je n'en nourris qu'un; c'est mon mari qui nourrit l'autre!....

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Le Mont Vésuve.

Presse Associée

Naples, 28 août—Le correspondant de la Presse Associée revient du Mont Vésuve où il a pu passer une nuit avec la permission spéciale des autorités.

Le spectacle est terrifiant mais magnifique, dit-il. D'énormes masses de liquides en feu découlaient presque jusqu'aux pieds du correspondant, formant de grandes digues.

Des matières ardentes se détachaient parfois de la pyramide et roulaient sur le flanc de la montagne.

De la lave, se refroidissant rapidement, se détachaient d'autres masses, jusqu'à ce que le tout devint solide.

Le flot principal de lave fondue coulant le long du volcan était arrêté dans sa marche par les blocs de vieille lave et se divisait pour se répandre dans la vallée.

Les matières anciennes et nouvelles se rencontraient avec une force telle qu'il en résultait des détonations qui ébranlaient la terre.

L'éruption continue aujourd'hui et le volume de lave prend de grandes proportions.

Les détonations à l'intérieur du volcan font prédire une éruption plus violente qu'on ne le prévoyait.

—:o:—

Fête interrompue

PAR

Un affreux accident

Presse Associée.

Rome, 28 août—Un désastreux accident de chemin de fer a coupé court aux fêtes et démonstrations qui avaient lieu en l'honneur du roi et de la reine à Udine, la ville principale de la frontière de l'est, à soixante milles de Venise, où les souverains étaient allés assister aux grandes manœuvres de l'armée.

A 10 heures hier soir un train bondé de soldats a heurté un train de fret près de Udine.

Quinze soldats et un capitaine ont été tués et plus de soixante autres ont été blessés, dont douze dangereusement.

Le colonel qui commandait les soldats est au nombre des blessés.

Le train a pris feu quelques minutes après la collision mais fort heureusement les flammes ont été éteintes.

Des trains spéciaux ont été envoyés sur le lieu du désastre, amenant les autorités de la ville la plus proche qui ont organisé un corps de médecins et prodigué des soins aux blessés.

Le roi Victor-Emmanuel s'est rendu à l'hôpital un peu plus tard pour voir les victimes de l'accident.

—o.—:—

Stricte surveillance.

Presse Associée—

Sofia, 28 août—Le gouvernement a expédié deux régiments à la frontière pour renforcer les gardes et leur permettre d'exercer une plus grande surveillance sur les nouvelles bandes d'insurgés qui voudraient pénétrer dans la Macédoine.

—o:—

Le traité de réciprocité.

Presse Associée.

La Havane, 28 août — L'intérêt dans la réciprocité avec les Etats-Unis qui languissait depuis plusieurs mois se ravive. Les journaux engagent les Cubains, en dépit de leur découragement précédent, à s'unir encore à ceux qui favorisent la réciprocité avec les Etats Unis pour essayer d'obtenir que le traité soit approuvé.

Le président Palma a rejeté la pétition de plusieurs organisations commerciales et manufacturières pour une suspension de la taxe sur les produits manufacturés et industriels, imposée par le conseil provincial de La Havane. Le Président maintient que l'impôt n'est pas incompatible avec les taxes imposées par le gouvernement général.

—o—

Victoire des libéraux anglais.

Presse Associée—

Londres, 28 août—Les libéraux ont remporté une victoire signalée dans l'Argillshire, où a eu lieu mercredi la première élection partielle sur la question fiscale soulevée par le secrétaire colonial Chamberlain.

J. S. Ainsworth, le candidat libéral, qui représentait le libre échange, a été élu à la grande majorité de 1586 voix contre Charles Stuart, un unioniste partisan du protectionisme.

A l'élection précédente la majorité unioniste avait été de 600 voix.

Ce résultat est regardé comme une indication précise du sentiment des électeurs envers le projet fiscal de M. Chamberlain sur lequel la campagne a été faite.

—o.—

Portrait du président Roosevelt.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 28 août—Il y a quelques jours l'empereur Guillaume a demandé à Hans Fechner, le portraitiste de la cour, de faire un portrait lithographique du président Roosevelt.

Fechner s'est exécuté et l'empereur a fait tirer deux épreuves. Il en enverra une au président Roosevelt et gardera l'autre.

Il ne sera pas tiré d'autres épreuves.

—o—

Entreprise d'un original.

Presse Associée

Paris, 28 août—Une dépêche de Las Palmas, publiée ici, annonce que le croiseur français Galilée, arrivé du cap Jubi, Ouest Afrique, rapporte que le gouverneur de l'endroit refuse de livrer cinq hommes capturés dans l'expédition qui a été débarquée sur la côte More, par Jacques Lebandy, avec l'intention de fonder un empire à lui, sans un ordre du Sultan du Maroc.

Le Galilée attend les instructions du gouvernement français.

Jacques Lebandy, un des jeunes gens les plus riches de France, est un original. Il a inventé une automobile et aussi un ballon dirigeable qui fonctionne bien.

En juin dernier il organisa une expédition qu'il débarqua sur la côte de Maroc, entre le cap Jubi et le cap Bojado, et s'empara de ce territoire qui n'était pas positivement occupé par une puissance reconnue. Il lança une circulaire dans laquelle il se proclamait "l'empereur Jacques Premier" de ce territoire. Il avait formé le projet de construire à ses propres frais un chemin de fer à travers le désert du Sahara et de fixer sa capitale à Troya.

Cette entreprise avait causé quelque commotion dans les cercles politiques de la Grande Bretagne et de l'Espagne.

Le soi-disant empereur eut toutefois un différend quelconque avec le gouverneur du cap Jubi et dut quitter ses nouveaux domaines avec précipitation, laissant en arrière les cinq hommes dont il est question dans la dépêche publiée à Paris.

Son yacht a été saisi par les autorités espagnoles à Las Palmas et des procès pour dommages ont été intentés contre lui par des membres de son expédition.

—o—

Différend au sujet d'un quai.

Presse Associée

St Jean, T. N., 28 août—Le commandant français de la station de Terre Neuve a protesté contre la construction par une compagnie minière américaine d'un quai maritime au port de York sur la côte française, où la compagnie exploite maintenant une mine de cuivre.

Les Français prétendent que la construction du quai est une infraction à leurs droits de pêches.

L'affaire promet de devenir un différend international, car la compagnie américaine menace d'en appeler à Washington si le travail est interrompu.

—o.—

Rapport non confirmé.

Presse Associée—

Rome, Italie, 28 août—Des informations prises au Vatican ont démontré qu'on n'y sait rien au sujet d'un rapport publié hier aux Etats-Unis par une agence de nouvelles, d'après lequel le pape aurait l'intention de convoquer tous les archevêques d'Amérique à un conseil œcuménique pour décider de la question du retrait de l'Eglise d'Amérique de la juridiction de la Propagande pour la placer sous la juridiction directe du Saint Siège.

—o—

Déclaration du cardinal Gibbons.

Presse Associée—

Paris, France, 28 août—Le cardinal Gibbons, écrivant de Montreux, Suisse, dit que la lettre récemment publiée par un journal de Paris donnant de prétendus détails de son allocution à une délégation du clergé breton, y compris un plan du Pape tendant à une protection anglo-américaine du patriarchat oriental, est une pure invention et ne contient pas un mot de vérité.

—o—

Le dîner de Cassel.

Presse Associée.

Berlin, Allemagne, 28 août—M. Richard Guenther, consul des Etats Unis à Francfort sur le Main, a dîné aujourd'hui avec l'empereur Guillaume à Cassel, à l'occasion du banquet offert par le souverain à dix mille fonctionnaires civils et notables de la province de Hesse Nassau au château et dans le parc.

—o—

Retour du fils du gouverneur Taft aux Etats-Unis

Presse Associée—

Manille, Philippines, 28 août—Le fils du gouverneur Taft, qui retourne à son collège de l'Ohio, est à bord du transport Sherman, qui a quitté Manille pour San Francisco il y a une semaine.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier réglé avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On choisira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROCHE,

P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 57 Commencé le 24 juin 1903

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE.

UN DANGER.

XII

Suite

—N'effarouche pas ma modestie! interrompit l'aveugle, et examinons froidement la question. Il est nécessaire, pour que je trouve le moyen que tu cherches, de me fixer exactement sur ce qui concerne la péronnelle... Reprenons les choses d'un plus haut, veux tu?

—Soit!

—Tu me dis que ton père a adopté ou recueilli la jeune personne quand elle était gamine?

—Oui.

—D'où venait elle? Etait ce une enfant trouvée, une orpheline?

—C'est la fille d'un homme avec lequel mon père avait eu autrefois des relations et qui a eu des malheurs.

—Lesquels?

—Il a été condamné.

—Tiens, tiens! Et qu'avait il donc fait? l'ami de ton papa?

—Il avait volé.

—En Belgique?

—A Paris.

—Il est en prison?

—Non. Il s'est enfui.

—Et comment s'appelle t-il?

—Georges Davenesle.

On eût dit qu'une décharge électrique venait de frapper Laverdac.

—Qu'as tu donc? demanda Jacques. Est ce que tu connaissais cet homme?

—Moi? répondit l'aveugle qui avait eu le temps de se remettre ... Pas du tout!

Il poursuivit, portant la main à son visage balafré:

—C'est cette maudite blessure qui vient de me causer un élancement terrible....Où, diable, aurais-je jamais rencontré ton Daveney?

—Davenesle. C'était un caissier. Il avait filouté une vieille rentière....Tu n'as pas entendu parler de cette affaire-là autrefois?

En quelques mots, Brunemont dit ce que son père lui avait conté du vol pour lequel Georges avait été condamné.

Mais Laverdac ne l'écoutait guère.

Le bandit, malgré l'empire qu'il avait sur soi-même, était en proie à une poignante émotion.

C'était de la fille de Georges et de Clarisse qu'il s'agissait!

C'était Denise que le hasard allait faire tomber entre ses mains!

Denise, l'amie de Rolande au temps où les fillettes grandissaient côte à côte chez la mère Chambly!

Denise et Rolande .....Les deux frangines!

De quelles saisissantes surprises la vie n'est-elle pas féconde!

Le récit de Jacques terminé, Laverdac sortant de sa songerie, posa cette question qui lui brûlait les lèvres:

—Sait on ce qu'il est devenu, ce Georges Davenesle?

—Il est mort, répondit Jacques.

—Il y a longtemps?

—Dix-huit mois environ à ce qu'il me semble.

—Et sa fille, naturellement, est au courant de cette mort?

—Non.

Un tressaillement convulsa la face horrible de Laverdac.

Il saisit Jacques par le bras:

—Tu en es sûr questionna t il.

—Absolument! Elle continue à espérer que l'exilé reviendra un jour ou l'autre.

—Eh bien, mon cher Jacques, il est revenu!

A son tour, le visage du jeune homme exprima une surprise profonde.

—Je ne comprends pas, balbutia-t il..... Que comptes tu donc faire?

—Tu ne tarderas pas à être fixé et tu m'approuveras, j'en suis sûr ....Pour le moment, laisse-moi rêver seul aux détails de la combinaison que je prépare, et reviens ce soir....Je te dirai mon plan.

—Soit! répliqua Jacques, j'ai confiance!

Les deux complices se serrèrent la main et se séparèrent.

L'EMBUCHE

XIII

Le plan de Laverdac devait avoir donné toute satisfaction à Jacques Brunemont, car il paraissait complètement rasséréné lorsque tard dans la nuit, il quitta l'hôtel de la rue Blanche après une longue conversation avec le maître de la maison.

Selon son habitude, il fit la grasse matinée, déjeuna lentement et, enveloppé dans sa robe de chambre, savoura son café à petites gorgées en dégustant un excellent cigare.

L'aventurier réfléchissait tout en suivant du regard les volutes de fumée bleuâtre de son havane.

Il méditait sur la marche future des événements.

Sans doute, les éventualités qu'il prévoyait lui paraurent favorables à ses desseins, car un sourire de contentement éclaira son visage.

—Oui, murmura t-il, je crois que tout est bien combiné ainsi. Décidément, Laverdac est un maître!

Il y avait bien un point noir à l'horizon: l'ascendant que la réussite du plan ourdi par le père de Rolande lui donnerait forcément sur son complice.

N'allait il pas mettre ce dernier à la discrétion de Laverdac?

Le chef des Requins de Paris n'en profiterait il pas pour faire, plus tard, chanter son associé jusqu'à extinction de voix?

Le financier eut un geste d'insouciance.

Que pourrait il redouter quand il serait en possession de la dot fabuleuse de Rolande?

Le père de la jeune femme hésiterait à frapper le mari de sa fille....

D'ailleurs, Laverdac devait bien avoir quelque défaut à sa cuirasse que Jacques finirait, à son tour, par découvrir. Il pourrait alors, lui aussi, avoir barre sur le baron.

A chacun, chanteur et demi!

Ces diverses réflexions réconfortèrent tout à fait l'ancien propriétaire du charbonnage de Rummenverck qui se mit en devoir de procéder à sa toilette.

Il ne tarda pas à sortir, vaqua à différentes affaires sans importance, et quand il vit l'aiguille des horloges pneumatiques prête à marquer six heures, il reprit pédestrement le chemin de la rue Polveau.

Il était environ sept heures du soir quand il y arriva.

Comme la veille, il assista à la sortie des ouvriers.

Cette fois, les bras de Charlotte Bidois n'étaient plus bleus; il étaient revêtus d'une éclatante couche de vermillon.

Jacques pensa qu'il devait profiter de l'occasion qui lui faisait rencontrer l'ancienne servante, et il l'aborda résolument.

—Comment, c'est vous, monsieur Brunemont! s'écria celle-ci stupéfaite....Vous êtes allé chez Mlle Cécile?

—Non, pas encore.

—Ah ben! ...Elle va être joliment contente de vous revoir!

—Vous croyez, Charlotte, fit-il, se demandant s'il avait bien entendu.

—Dame! répliqua la jeune fille, c'est qu'elle pense toujours à vous, allez! Elle et moi nous craignions tant qu'il ne vous fut arrivé malheur.

—Voyons, Charlotte! reprit Jacques, vous êtes une bonne fille, j'ai toujours eu de la sympathie pour vous.... J'ai des renseignements à vous demander.

—A votre service, monsieur Brunemont.

—Je voudrais causer avec vous avant de monter chez Cécile.

—Comme vous voudrez. J'ai justement des commissions à faire. Voulez vous venir avec moi? Nous bavarderons pendant ce temps là.

Tous les deux tournèrent du côté du boulevard de l'Hôpital.

Charlotte avait baissé ses manches.

On ne voyait plus que ses mains rouges, comme si elle les avait trempées dans le sang de quelque victime expiatoire.

La brave fille entra chez l'épicier et chez la fruitière, et se livra à quelques emplettes.

Chemin faisant, Jacques l'interrogea:

—Que vous a dit ma sœur à mon sujet, Charlotte, pour expliquer mon absence?

—Mademoiselle m'a appris que vous aviez fait de mauvaises affaires.

—Hélas! c'est vrai, gémit il non sans une certaine ironie,